

Septembre 2005 : L'Irlande du sud  
 Trajet : Kinsale – Cape Clear - Kinsale.  
 20 nuits au mouillage.  
 Latitude : 51°41,806' N  
 Longitude : 008°30,953' W  
 Nombre de milles parcourus : 813'

# Aquabul n°5

## Premier contact avec l'Irlande – Castle Marina

Le 30 août à 15 heures, nous posons le premier pied sur terre irlandaise. Un instant souvent rêvé et accompli avec application.



Jannik at Jarley's Cove

Deux marinas s'offrent à nous et à nos hésitations : l'une au centre de la ville, l'autre de l'autre côté de la rivière à deux kilomètres du centre, dans une nature calme et verte, aux pieds d'un château hanté...heu...en ruines.

Nous allons, venons, tournons, et nous décidons finalement pour la quiétude de Castle Marina et l'approche ultérieure de Kinsale centre.



James Fort  
(Michel aussi)

Pendant les deux premiers jours en Irlande, nos pas ne nous mènent pas très loin mais nos esprits sont pourtant réjouis. L'escalade de la falaise toute proche nous attire vers *James Fort*, une muraille épaisse dont il ne reste parfois que quelques étages de pierres, un dédale de

murs, de portes qui ne mènent nulle part... Michel se délecte. Nous sommes pénétrés par l'ambiance historique, nous marchons en rêvant, le regard plongé vers la baie, vers le Fort Charles, la plus importante fortification d'Irlande, bâtie en étoile au XVII<sup>e</sup> siècle, vers l'autre éperon de la baie de la *Bandon River*, vers le quartier de Scilly et ses maisonnettes aux couleurs chatoyantes que nous apercevons au loin. Tout cela baigné dans les verts des prés cernés de bosquets, de fuchsias et de ronciers. Telle est notre première vision de l'Irlande, surnommée à juste titre l'île d'émeraude.

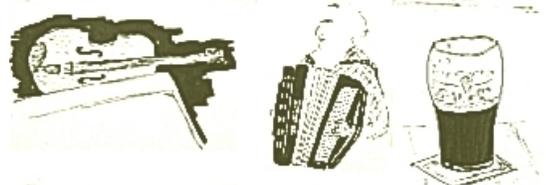
Camaïeu éclatant de verts, vifs comme une prairie inondée de soleil, fluorescents comme une pelouse sous un ciel plombé, brillants comme de feuillage après l'orage.

Mais l'Irlande de nos premiers pas, c'est aussi, le goût d'une Guinness « à la source » comme dit Michel, sa mousse crémeuse, dense, onctueuse.

J'avoue qu'un verre de Guinness, c'est beau, mais son goût amer me déplaît, et même si cette soupe d'orge fermentée et nourrissante est un monument national en Irlande, je lui préfère de loin le cidre doux.



L'entrée dans Kinsale harbour



Anchor Bar ~ quelques croquis.

### Mini-ferry



Les haies et murets qui bordent les chemins de nos premières promenades, comme de toutes celles qui vont suivre d'ailleurs, sont envahis de mûriers, c'est une aubaine pour de délicieux desserts de fruits juste cueillis. Nous traversons la baie en « ferry », un petit bateau de pêche transformé en navette et conduit par Eaghan, notre sympathique chef de port. Nous débarquons à Kinsale pour une visite presque technique, quelques provisions, un accès internet, l'abonnement au réseau téléphonique irlandais, une récolte d'informations à l'Office du Tourisme pour notre navigation d'automne vers l'ouest de l'île. Le *Fishy Fishy*, un des restaurants de toute bonne qualité de la ville nous est recommandé par Maura, la kiné qui a débloqué le problème de dos de Michel. Nous dégustons des plats de poissons frais, à s'en lécher les doigts.

Le week-end suivant, je participe au *Karnival* en faisant du *face painting*. Une fête aux mille couleurs, aux mille sourires, des centaines d'enfants, des groupes de jazz, de musique traditionnelle animent les rues, une ambiance bon enfant débordante de gaîté et de soleil. (Surprise ... Quelques semaines plus tard, nous avons retrouvé une des jolies frimousses devant le *Mayor* de Kinsale, en illustration d'un magazine irlandais).

Après ce petit bain dans la ville, nous avons envie de belles navigations vers le sud ouest, hissons les voiles !

### Courtmacsherry

Le 6 septembre, nous voguons vers Courtmacsherry, minuscule port de pêche dans la baie du même nom, sous le regard curieux d'un phoque peu farouche.

#### Une des sept pointes



#### Notre petit ponton



#### RNLI



Centre commercial

Nous contournons la longue presqu'île de Old Head of Kinsale aux falaises escarpées et verdoyantes et pénétrons dans l'embouchure de la rivière Argideen. D'après nos cartes, nous espérons pouvoir nous mettre à l'ancre au milieu de la rivière. Notre approche est hasardeuse : peu de fond, un étroit chenal non balisé, un courant de plus de 4 nœuds qui nous donne l'impression d'accélérer sans espoir de pouvoir ralentir, aucune bouée libre, pas d'espace pour se mettre à l'ancre... allons-nous devoir faire demi-tour ?? A côté du vieux quai, nous découvrons un ponton d'à peine 20 mètres occupé par quelques bateaux de pêche. Notre place n'est donc pas assurée. Des pêcheurs sortent de leur bateau et nous font signe, nous craignons d'être refoulés, comme c'est parfois le cas par les pêcheurs. Mais ici, le contraire se produit, l'accueil est extraordinaire, les pêcheurs déplacent leur bateau pour nous faire place, le « chef du ponton » court dans tous les sens pour nous amarrer malgré le courant fort, tous s'inquiètent de notre bien-être, de notre satisfaction. A peine débarqués, les habitants que nous croisons nous accostent, nous informent en détails sur les promenades de la région, les chemins à découvrir, les pubs les plus accueillants.

En fait, le village est composé d'une seule ruelle de maisons multicolores en bordure de l'estuaire, avec leurs jardins surplombant la rivière. 3 pubs, un Bed & Breakfast, un hôtel, un RNLI (station de sauvetage), une épicerie-poste-librairie-boulangerie-bureau d'information, baignés dans la verdure, voici Courtmacsherry.

Les promenades de l'endroit sont renommées et nous sont passionnément recommandées. La promenade des fuchsias qui serpente dans des kilomètres de sentiers bordés d'arbustes sauvages portant mille fleurs, les nombreux sentiers côtiers vers les Seven Heads entre plages et falaises, nous offrent des vues superbes tant sur la mer que sur la campagne vallonnée. Une large baie de sable, cailloux, galets, algues, nous ouvre les bras entre ses à-pics. Nous escaladons des chemins pentus, le long de champs et de prairies – l'une d'elle habitée par un taureau furieux me reste en mémoire ! La promenade le long de l'estuaire vers Timoleage et son abbaye du XIVe siècle est un lieu privilégié pour l'observation des oiseaux, huitriers-pies, courlis au long bec recourbé, aigrettes immaculées, corbeaux qui me font toujours penser à Hitchcock, goélands de tous poils – plumes - hum !



Fuchsias Prononcez Fiuchia



Au repos des elfes

Un matin pluvieux, nous décidons d'aller prendre notre petit-déjeuner à l'hôtel. Nous n'avons pas dormi de la nuit, les soubresauts et agitations d'Aquarellia malmenée par le courant et le vent nous deviennent pénibles, il nous faut trouver pendant quelques heures la stabilité de la terre... ferme. Cela nous permet aussi de prendre contact avec les propriétaires de l'hôtel qui me proposent de m'installer sous leur toit pendant le *storytelling* destiné aux enfants, afin de faire quelques maquillages aux jolis minois.

En dehors de cette nuit mouvementée, l'ambiance nous plaît sur le petit ponton. Certains pêcheurs nous partagent leur pêche abondante



en échange d'un coup de main de Michel lors d'un amarrage difficile, on discute de la météo, on nous suggère de tourner le bateau pour présenter la proue d'Aquarellia aux vents et marées et être ainsi un peu moins remués, le bateau sera tourné à maintes reprises en fonction des vents dominants. L'endroit est mal protégé, nous restons en alerte mais Jean-Pierre, notre « support-météo » en Belgique, nous envoie régulièrement les prévisions pour la baie de Courtmacsherry.

Les nouvelles rassurantes nous incitent à rester dans le village qui prépare un festival de *Storyteller*. Les chansonniers et musiciens sont très appréciés et populaires en Irlande. Nous allons bientôt découvrir pourquoi avec ravissement...



Courlis

### Pub with good conversation

Voilà ce que nous annonçait une affichette à la fenêtre du pub

Le lendemain de notre arrivée, une soirée de *music trad* est prévue. Nous nous installons à 8 heures dans le pub, il est vide. Nous sommes intrigués. Moi surtout car le pub se remplit... d'hommes. Pas une seule présence féminine, mais cela va changer. Billy, le tenancier du pub, s'arrête près de nous et nous fait la conversation. Nous sommes très vite au courant du déroulement de la soirée, il nous installe à une place de choix, table basse juste en face des musiciens. Patrick, le frère de Billy, nous décrit sa façon de voir les peuples de l'Union Européenne, édifiant ! Mais bizarrement, nous ne saurons jamais ce qu'il pense du peuple belge. Nous apprécions aussi particulièrement l'atmosphère non enfumée de l'endroit. Nous constaterons que partout, la règle est respectée, on ne fume pas en lieu public, même dans les pubs, et ceux qui allument une cigarette juste avant de sortir sont rappelés à l'ordre aussitôt... n'en déplaît aux défenseurs de fumer partout, nous, on apprécie, et apparemment, nous ne sommes pas les seuls.



Durant toute la soirée, les uns et les autres se bousculeront autour de nous, nous intégrant dans leurs discussions et leurs regards.

C'est un échange, nous apprécions leur musique, leur accueil, ils apprécient notre présence, notre enthousiasme... et les croquis de Michel. Ce soir et les journées qui suivront, des demandes sont adressées à Michel qui n'en finit pas de dessiner, les croquis passent de main en main, les gens se reconnaissent, sourient. Les musiciens jouent un air de guinguette pour nous souhaiter la bienvenue, mais nous préférons de loin leurs airs irlandais. Chaleureux, puissants ou sensibles, joués au violon et à l'accordéon. Les refrains sont souvent repris à l'unisson, certains chanteurs impromptus se présentent et sont de qualité, nous sommes invités à les rejoindre... un jour peut-être...



### Live Music Tonight

C'était à Courtmacsherry, le mardi soir à l'Anchor bar...

Si vous êtes en Irlande, passez par là un mardi soir, c'est EXTRA-ORDINAIRE !

Nous en avons lus des commentaires enthousiastes pour ces sessions de musique traditionnelle, mais nous étions pourtant à cent lieues de penser que ce pourrait être aussi magique.

Nous avons lu que la musique en Irlande est un lien social entre les gens, que la spiritualité et la poésie de la musique populaire mêlées à l'absence totale de timidité quand il s'agit de chanter en public pouvait être à l'origine de nos plus belles soirées irlandaises, que nous en garderions un souvenir ému. Et nous les avons eus, l'émotion, la joie, les rapports authentiques. Depuis, nous nous réveillons souvent avec ces airs vifs et rythmés fredonnés dans la tête.



Anchor bar day



and

night

## Storytelling carnival 2005, Festival de chansonniers

C'est une féerie de musique traditionnelle qui nous est offerte. De la musique traditionnelle, dans les trois pubs du village, à toutes heures du jour et de la nuit, les instruments les plus divers, des voix remarquables, une jeune fille violoniste plébiscitée, deux demoiselles aux doigts agiles qui jouent de la flûte avec brio, un joueur de banjo virtuose, un chanteur *a capella* époustouflant... Nous évitons les discours entrecoupés d'histoires locales et drôles sans doute, ce qui n'empêche pas Bob, l'organisateur du Festival, de nous repérer et de nous souhaiter la bienvenue. Le dimanche après-midi, c'est l'apothéose, le festival se termine, tous les musiciens se rassemblent autour d'une table et improvisent pendant deux heures.

Cela pourrait paraître tellement anodin, et pourtant, on n'en sort pas indemne !



Un « story teller »

## Milk-shake entre flux et jusant

Glandore est en vue, méfions – nous d'Adam et Eve



Mais où sont Adam et Eve ?

Ces deux îlots entourés de hauts-fonds à l'entrée de l'estuaire rappellent aux marins les consignes d'éviter Adam et de serrer Eve... je tiens Michel à l'oeil ! D'autres cailloux sont à éviter prudemment, les pics rocheux acérés qui pointent vers le ciel ressemblent à de dangereuses dents de requins gigantesques, que sont-ils sous la mer ?

Nous passons ces écueils sans encombre et trouvons une boue visiteur dans la baie. Nous n'y resterons qu'une nuit, le jusant et le flux de la marée et de la rivière nous agitent comme un milk-shake, nous cherchons donc refuge plus au fond de la baie, à Union Hall, petit port de pêche aux maisons multicolores. Les boues, peu éloignées les unes des autres, nous laissent méfiants, peuvent-elles résister à une barquette ou à un voilier de 7,5 tonnes comme le nôtre, leur cordage est-il ancien et usé... ? Nous décidons de jeter l'ancre entre les boues.

Un phoque surgit alors tout contre notre coque, et nous souffle presque sous le nez sa bienvenue. Il reviendra chaque jour, au petit matin et en soirée, curieux sans doute de notre présence en ses eaux.



Union Hall

Nous rejoignons la terre en annexe, Michel commence à attraper de gros bras. Nous n'avons pas de moteur hors bord mais seulement deux rames, moins tentantes aux amateurs mal intentionnés. Nos mollets aussi se raffermissent grâce aux longues balades à travers champs, le long des rivières sinueuses, dans les escarpements rocheux, à la recherche de ruines hypothétiques ou de pierres celtiques perdues dans les terres sauvages. La cueillette de mûres lors d'une randonnée particulièrement fructueuse incite Michel à préparer une confiture délicieuse, *Confitellia* est née.

Nous levons l'ancre vers Baltimore non sans mal, l'empenelage est emberlificoté autour des cordages de deux boues adjacentes, Michel aura un mal de chien à libérer les deux ancrages sous le regard attendri(?) du phoque complice.



Les mûres



de Glandore

## Carraig Aonar, le rock solitaire

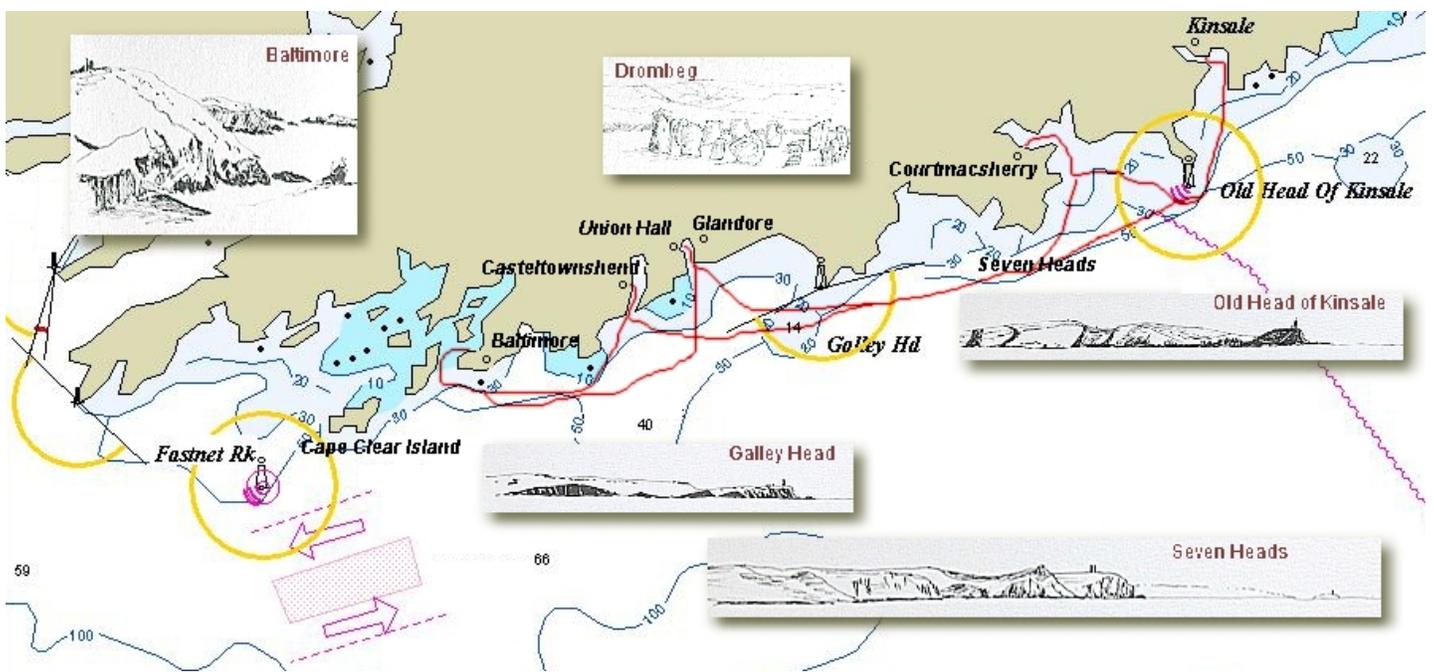
Nous sommes à quelques milles de cet endroit mythique pour les marins et régatiers.

Sur un éperon rocheux, le Fastnet trône au milieu de l'eau, dans la brume, comme un doigt pointant vers le ciel. C'est vers lui que se dirige tous les deux ans la régates de Cowes-Fastnet-Plymouth, que nous avons croisée dans le Solent. Aux confluent de la mer Celtique et de l'Atlantique, le point le plus au sud de l'Irlande, ce rocher est aussi nommé *the teardrop*, la larme, en mémoire du dernier terrain national entrevu par les Irlandais voguant vers leur nouvelle vie aux Amériques. C'est aussi une zone où d'énormes tempêtes se déchaînent, au péril de nombreux régatiers contraints par la course. Ce n'est heureusement pas notre cas, nous évitons soigneusement les grains, tourmentes et autres rafales.

Larme



Repos pour Aquarellia



### Toujours plus à l'ouest : Baltimore et Sherkin Island

Les guides nautiques nous annoncent un abri remarquable en ces lieux, la baie est protégée et peut faire face à un cyclone paraît-il... et pourtant...



A gauche, la mer Celtique,

à droite l'Atlantique

Les vents sont forts en ce mois de septembre, aucune accalmie n'est prévue. Nous prenons donc notre mal en patience, car sur notre boue, nous sommes secoués, ballottés, balancés, agités, roulés... Les débarquements en annexes sont périlleux et nous empêchent à plusieurs reprises de poser le pied à terre. Quelquefois, le retour à bord est périlleux. Nous nous croyons sur un tapis roulant et voyons Aquarellia s'éloigner de nous malgré de fameux coups de rames. Le *fetch* n'est pourtant pas grand mais de véritables vagues nous entourent, un temps à rester bien loin du Fastnet.

Sur terre pourtant, le vent est plus calme, le soleil resplendissant, la température douce, le *Gulf Stream* influence ici le climat comme nulle part ailleurs en Irlande. Nous en profitons pour avaler des kilomètres de promenades magnifiques, vers le *Beacon*, grand amer blanc qui signale la pointe aux marins, à travers les champs et les moutons, sur les crêtes dominant des étendues grandioses de pâturages et d'enclos bordés de murets de pierres sèches, avec au loin l'étendue marine, moutonneuse elle aussi, découpée par un enchevêtrement incommensurable de rochers et de récifs, d'îlots ou de presque îles émeraude, ou dans d'autres dédales, les pieds presque plongés au-dessus du vide des criques de roches sombres creusées par le mouvement incessant des lames salées... difficile d'éviter une envolée lyrique au vu de toute cette beauté.

Les nombreuses forteresses en ruine que nous aimons explorer témoignent d'un passé mouvementé. Un puissant clan de pirates, les O'Driscoll, dut faire face en 1631 à d'autres pirates venus d'Alger qui emmenèrent une centaine d'habitants en esclavage. Nous en avons pourtant rencontré quelques descendants, ils « sévissent » toujours en grand nombre sur l'île de Sherkin notamment... et ils sont extrêmement hospitaliers !



L'entrée de Baltimore

Vues de notre mouillage à Baltimore



Le vent souffle sur notre mouillage



Fin du coup de vent



Ciel pommelé, femme fardée ne sont pas de longue durée...



Red sky at night sailor's delight

### Sur les premières traces des Celtes

Nous aimons dénicher dans les champs reculés ou aux détours des chemins ces énormes pierres érigées, témoins mystérieux et inébranlables d'une préhistoire bien présente dans ces lieux.

Le site de Drombeg, près de Baltimore nous a fait parcourir de nombreux milles avec en cadeau de superbes paysages. Les douze énormes pierres disposées en cercles sont interpellantes, le site est isolé et calme à souhait, tel un lieu de méditation. La recherche des pierres de Cape Clear, censées officialiser les vœux de fiançailles, nous a offert une balade splendide au milieu des champs et quelques photos bien contrastées. Ces lieux sont étonnamment peu touristiques, nous les avons découverts grâce à une énergique obstination.



Mégalithes Celtes



Des murs à l'infini



**Cape Clear Island**  
Notre île favorite, magnifique, austère et mystérieuse.

Malgré les renseignements qui nous sont donnés, « une nouvelle marina accueille les plaisanciers », Michel ne prend pas le risque de rejoindre cette île blottie entre des dizaines de rochers et d'îlots... et il avait raison, le port est toujours en plein travaux, il assèche et ne présente aucun refuge pour les voiliers.

Nous arrivons donc sur cette île sauvage par le ferry en 45 minutes de louvoyage entre d'impressionnants rochers sombres et acérés. Cape Clear est un *Gaeltacht* c'est-à-dire que tous les habitants y parlent le gaélique. Nous parcourons dans une solitude prodigieuse les chemins escarpés, franchissons champs et murs de pierres sèches – il y en a des kilomètres sur cette toute petite île, comme dans tout l'ouest du pays. Ils ont été construits durant la Grande Famine, par plus de 700.000 Irlandais, aux frais de l'Angleterre qui craignait de voir tous les habitants de l'Irlande fuir de l'autre côté de l'Atlantique.

Nos pas nous mènent vers de vieilles maisons de pierres éparpillées sur les collines, vers un sombre lac dont les micro-organismes possèdent des vertus magiques, vers quelques mégalithes celtiques millénaires, vers des points de vue magnifiques sur la péninsule, le Fastnet, l'île entière et les rochers indomptés. Nous décidons de rester sur l'île dans une auberge, voilà encore des O'Driscoll bien sympathiques qui nous accueillent. Ce n'était pas prévu mais nous sommes magnétisés par l'atmosphère forte et sereine de l'île, il nous faut une nuit et une journée supplémentaire pour savourer un peu mieux la beauté des lieux et la gentillesse de ses habitants. Nous nous promettons bien de revenir profiter plus encore de cet endroit fabuleux si difficile à décrire.

### Casteltownshend

Nous quittons le lointain ouest et ses côtes découpées et rudes. Avant de rejoindre Kinsale, nous ne résistons pas à l'appel de ce petit village pittoresque et de sa baie bien protégée.

L'approche est difficile, l'entrée de la baie ne se dévoile qu'à quelques encablures de la côte. La baie est calme, pas un bruit ne nous arrive, l'onde est à peine ridée, le vent ne nous atteint pas. Il y avait bien longtemps qu'Aquarellia ne s'était senti aussi tranquille, et nous aussi à son bord. La boule qui nous héberge semble neuve et bien solide, nous sommes tout à fait apaisés. Nous débarquons de l'annexe dans ce minuscule village charmant. Des façades colorées s'alignent sagement de part et d'autre de la seule ruelle très pentue qui escalade la colline depuis le quai. Dans la campagne environnante, les vastes demeures sont abritées derrière de hauts murs de pierre peu engageants, pas de quoi s'y attarder.



Mary Ann's Bar

Nous préférons donc profiter de la douceur des flots qui bercent nos heures paisibles.

Pagaie ?  
Si si !



Le meilleur abri



à Cape Clear Island



### Dauphins

Rencontre enchantée à l'approche de Kinsale. C'est à chaque fois un don de la nature, nous ne nous en lassons pas. Ils nous gratifient d'un long échange avec notre proue. Nous n'avons pu en emporter que quelques images peu précises malgré la proximité, tant il nous est impossible de les quitter des yeux pour regarder à travers la lunette rétrécie d'un objectif !

Pilotes



Vue de notre mouillage